

TRANSLATIO STUDIORUM OU DE LA CNT MADRILENE PENDANT LA TRANSITION

« Ça bouge là-bas, de l'autre côté de vos Pyrénées fantasmées, mais vous ne vous en rendez même pas compte. Des choses s'organisent, des luttes sociales se développent, mais, vous, vagabonds à paradoxe, vous ressassez vos réminiscences à la tombée du jour. [...]. Il faut abandonner nos songes creux et repartir de zéro, Barcena¹. »

Décidément, on n'en a pas fini avec la Transition démocratique espagnole (que les mauvaises langues appellent plutôt « transaction ») et c'est – sans doute – tant mieux².

Tant mieux d'abord de lire en français des travaux et des analyses actuelles proposées par des historiens espagnols. Ici, il s'agit de Gonzalo Wilhelmi, par ailleurs coordinateur de la revue théorique de la CGT-E, *Libre pensamiento* (« Libre pensée »)³ dont le dernier numéro évoque l'héritage intellectuel d'une figure importante et attachante de la CNT des débuts, Salvador Seguí (*el Noi del sucre*)⁴ assassiné par des pistoleros à la solde du patronat il y a cent ans, en mars 1923. On peut d'ailleurs lire une interview de Wilhelmi dans le numéro 22 de *Les Utopiques* – les cahiers de réflexion de l'Union syndicale Solidaires⁵.

Tant mieux, parce que les réflexions restituées par l'auteur menées à l'époque par les libertaires et particulièrement, les anarchosindicalistes de la CNT, résonnent avec l'actualité française, on va s'en rendre compte.

Tant mieux aussi parce que la CGT-E et la CNT espagnole semblent enfin s'être entendues pour dépasser les clivages anciens et promouvoir un syndicalisme de classe au printemps 2023⁶ : on peut donc espérer que les vieilles rancœurs de l'époque s'inscrivent peut-être désormais résolument dans une séquence historique...

Le travail de Wilhelmi s'ancre dans la double catégorie de l'histoire par le bas et d'une histoire du temps présent – ou immédiate – via l'entretien avec de nombreux témoins ayant vécu et participé de la période qui l'intéresse (1975-1982) mais aussi via l'accès à de nombreuses archives tirées du mouvement anarchiste, puisées notamment auprès de la Fondation Anselmo Lorenzo (FAL)⁷ et la Fondation Salvador Seguí⁸. L'approche est dialectique : à la fois chronologique et thématique puisqu'elle tente d'aborder les différentes problématiques qui se sont posées lors de cette courte période de temps qui vit l'éclosion d'une multitude de groupes divers et variés qui alimentèrent notamment la reconstruction de la CNT en terre castillane. Parce que oui, pour une fois, ce ne sont pas les bastions anarchistes catalan ou valencien que l'on décrit ici, mais celui de la Fédération locale de Madrid (FLM). Si la CNT de la capitale, au milieu des années 1930, regroupait plusieurs dizaines de milliers de travailleurs, les chiffres n'atteignirent jamais ceux de la Catalogne, de l'Aragon ou du pays Valencien... Cette relative faiblesse permet donc à l'auteur de se plonger de manière approfondie dans des dimensions importantes de la reconstruction de la confédération (hégémonique, à cette époque, dans le monde libertaire d'Espagne) : articulation des groupes affinitaires, des athénées, de certains

¹ « Louis Mercier Vega » s'adressant au protagoniste principal du livre, Cristobal Barcena dans *Dédicaces. Un exil libertaire espagnol 1939-1975* de Freddy Gomez, page 157, édition Rue des Cascades, 2018.

² À noter d'ailleurs que les éditions ACL ont publié en mai 2023 *La CNT et le mouvement libertaire pendant la transition démocratique espagnole. De la reconstruction à la scission (1976-1979)* d'Arnaud Dolidier et qu'en Espagne, les éditions La Llevir-Virus ont, elles, dernièrement publiées *El caso Scala : terrorismo de estado y algo más* de Xavier Cañadas Gascón.

³ Dont on peut lire les anciens numéros en PDF sur le site <https://librepensamiento.org/>

⁴ « Le Gamín du sucre ».

⁵ <https://www.lesutopiques.org/category/numero-22/>

⁶ <https://rapportsdeforce.fr/internationale/en-espagne-les-anarcho-syndicalistes-de-la-cgt-et-de-la-cnt-sunissent-pour-lutter-051518036> Consulté le 16 mai 2023.

⁷ <https://fal.cnt.es/>

⁸ <https://fundacionssegui.org/barcelona/es/fundacion-salvador-segui/>

groupes autonomes syndicaux – actifs par exemple dans la construction ou encore dans la forte participation à la COPEL (Coordination des prisonniers en lutte) sur laquelle l’auteur s’attarde sur près d’une trentaine de pages⁹. On regrettera cependant que ce foisonnement de thématiques ne puisse pas être accessible directement via, par exemple, une table des matières plus détaillée. Quand démarre la Transition, l’Espagne est un pays caractérisé par des dépenses sociales parmi les plus faibles de l’Europe occidentale : à peine 8,6 % du PIB en 1973 contre 23 % pour la France ou 28 % en Allemagne à la même époque¹⁰. Les luttes menées par les ouvriers et les ouvrières tout au long des années 1960 et 1970 auront pour objectif d’infléchir ce manque total « *d’État de Bien-Être* » (pour reprendre une terminologie de l’auteur) et arriveront à obtenir des avancées tant du point de vue des statuts des travailleurs que des libertés (notamment syndicales). Les luttes s’ancrant dans la « démocratie » auraient dû être d’autant plus efficaces. Cela ne fut pas forcément le cas, pour des raisons tenant aussi au manque d’organisations disposées pour ce faire – le PCE et le PSOE et leurs bras syndicaux CCOO et UGT ayant perdu toute perspective révolutionnaire à ce moment-là.

Gonzalo Wilhelmi développe longuement la question des tactiques et stratégies syndicales qui très vite vont opposer un secteur considéré comme anarchosindicaliste « orthodoxe » ou « ouvrier » (se positionnant sur un créneau radicalement « classiste » donc) à trois minorités :

– une première, assembléiste ou conseilliste, considérée comme marxiste sur, par exemple, ses positions sur la présence de l’État dans les négociations salariales¹¹. Force est de constater que cette articulation entre assembléisme plus ou moins autonome parfaitement rétif à l’intromission syndicale et la place éventuelle que ces derniers souhaiteraient prendre est d’actualité dans les luttes françaises. Sans remonter au mouvement des Gilets jaunes (GJ) et aux réticences respectives entre GJ et syndicalistes à se coordonner afin de dépasser les bureaucraties ; le dernier mouvement des retraites a montré – du moins sur Toulouse où je vis et milite – cette difficulté d’articuler autonomie des assemblées, structuration syndicale et dialogue entre les deux ;

– une deuxième minorité, qualifiée de rénovatrice voire de réformiste, va s’opposer aux orthodoxes sur la question des élections : celles, syndicales, de 1977 devaient instaurer des comités d’entreprise. Bien sûr, la CNT tenta d’abord de s’y opposer virulemment avant, parfois, mais souvent trop tard pour espérer profiter de ce revirement, d’accepter le principe des comités. Cette question des élections reste toujours, il me semble, un point de clivage, et n’est pas toujours abordée de manière fétichiste par les différentes sections syndicales – notamment chez Solidaires et les CNT de France ;

– enfin, les tensions et les enjeux de pouvoir qui vont vider de toute substance vive la FLM de la CNT sont également abordés longuement sur la fin du chapitre 2 du livre, dans un passage nommé « *Clés d’un processus d’autodestruction*¹² ». Des tensions qui ne recourent qu’imparfaitement mais tout de même partiellement l’opposition entre orthodoxes et tenants d’une CNT dite « globale » (ou « intégrale ») qui renvoie aujourd’hui aux clivages qui traversent le mouvement libertaire et anticapitaliste actuel. On y retrouve déjà un certain nombre de groupes qui considèrent nécessaire de faire de la confédération une structure englobant toutes les luttes sur un pied d’égalité (luttes féministes, homosexuelles, anti-carcérales ou écologiques...) contre les avocats et avocates d’une orientation ouvrière et classiste stricte. Autant de débats toujours en cours au sein des organisations actuelles mais qui réapparaissent sous des terminologies nouvelles : intersectionnalité, transidentité, wokisme,

⁹ Dont on peut rappeler que le documentaire *COPEL : Une histoire de révolte et de dignité* (2017), sous-titré en français existe en accès libre ici : <https://www.youtube.com/watch?v=CmwQ76fibMo>

¹⁰ Page 237, note numéro 328.

¹¹ Ce qui s’avérera compliqué avec la question des conventions collectives.

¹² Page 210.

islamophobie, etc., mais qui sont toujours aussi prénants et propices aux procès d'intention et agressions diverses¹³.

Ces analyses, Gonzalo Wilhelmi les mène sans concession, en pointant du doigt les impasses et les absurdités parfois prônées, les réactions visant à s'arc-bouter sur de quasi-mantras historiques dépassés, notamment lorsqu'il s'agit pour les militants et militantes des années 1970 de reprendre telles quelles les recettes de l'anarchosyndicalisme des années 1920-1930 en faisant fi de l'évolution d'une société jeune et dynamique. Une leçon qui doit nous être aussi profitable à l'heure où les enjeux environnementaux, les modalités d'action, les évolutions technologiques au XXI^e siècle nous obligent et nous imposent une mise à jour de *l'Idéal*. D'autant que ces questions reflètent une dimension supplémentaire dans un pays où la question du possibilisme libertaire remonte à loin¹⁴ et a suscité parfois de vives tensions. Car si l'anarchisme espagnol a été historiquement l'un des plus puissants, il a, logiquement, tenté de se développer sous de multiples formes.

L'auteur ne les oublie pas et aborde en détail – même si l'on aurait aimé parfois qu'il donne plus de précisions encore – l'activité de certains athénées et groupes autonomes dont il brosse parfois rapidement le « portrait » : voilà tout un champ historique qui pourrait s'ouvrir sur le sujet.

Mais cette activité n'est pas décontextualisée d'une situation sociale dont on oublie parfois qu'elle fut d'extrême tension tant le mythe d'une transition pacifique et de la culturellement hégémonique *Movida* tend à faire occulter l'ultra-violence des groupes tardofranquistes et de la police. Un exemple ? En mars 1979, dans la ville de Parla (à une vingtaine de kilomètres au sud de Madrid), la population manifeste contre le manque de canalisations pour son approvisionnement en eau courante. La manifestation dégénère et un enfant de 14 ans, Ursino Gallego, meurt d'une hémorragie faisant suite au tir d'une balle de caoutchouc reçue en plein thorax. Morts, blessés, mutilés, torturés. On aurait tort d'oublier que la Transition démocratique marque des années de passage entre une des dictatures les plus délirantes¹⁵ et répressives¹⁶ qu'aura connue l'Europe occidentale et une pseudo-démocratie bourgeoise qui va entériner la collusion entre le retour de la royauté voulue par Francisco Franco et les partis d'opposition – PCE compris.

Enfin, on peut revenir sur la question parfois éludée à dessein par les uns et les autres des relations qu'ont pu tisser les différents groupes anticapitalistes de l'époque : marxistes hétérodoxes, trotskistes, conseillistes, y compris catholiques de gauche avec les anarchosyndicalistes de la CNT qui n'hésitèrent pas, du moins à Madrid, à appeler à des actions de soutien ou à des manifestations y compris avec d'autres syndicats dits radicaux tels que les

¹³ <https://charliehebdo.fr/2023/05/societe/bar-lesbien-vandalise-rennes-symptome-dune-fracture-dans-mouvement-lgbt/>

¹⁴ Du Parti syndicaliste fondé par Ángel Pestaña en 1934, à la participation de leaders anarchistes au gouvernement républicain en 1936 ou à la junte de défense de Madrid...

¹⁵ Paul Preston, le célèbre historien britannique auteur d'*Une guerre d'extermination. Espagne, 1936-1945*, a publié en février 2023 un nouveau livre non encore traduit, *Architects of terror*, au sous-titre explicite : *Paranoia, Conspiracy and Anti-Semitism in Franco's Spain*. Publié par William Collins, John Foot, dans le numéro d'avril de la *Literary Review* commentée par Olivier Postel-Vinay (dans le numéro de juin 2023 du magazine *L'Histoire* cette fois-ci) y mentionne que Preston « met en lumière un "niveau presque inimaginable" de complotisme, mêlant un antisémitisme et une homophobie pathologique au fantasme d'un "super-État" mondial maçonnique ayant fait alliance avec les communistes pour détruire la nation chrétienne espagnole ».

¹⁶ L'Espagne viendrait en deuxième position en termes de nombre de charniers après le Cambodge et on n'oubliera pas le scandale des bébés volés du franquisme (voir *El silencio de otros*, un documentaire de 2018, dirigé par Almudena Carracedo et Robert Bahar sur ces sujets).

centrales SU (maoïste), CSUT (maoïste), USO (chrétiens progressistes), voire parfois même l'UGT (socialiste).

Un livre d'histoire important donc pour qui veut approfondir et parfaire ses connaissances sur une période qui marque toujours l'Espagne contemporaine, ne serait-ce que par sa Constitution.

Guillaume de Gracia

Gonzalo Wilhelmi Casanova, **Le mouvement libertaire pendant la transition. Madrid 1975-1982**, *Le Coquelicot*, premier trimestre 2023, 304 pages, 21 euros